

La pièce "31" offre un flash-back d'amour et d'amitié

On s'aime, on se déteste et on chante le soir du 31 décembre. Dans *31*, pièce d'une grande originalité, jouée au studio de la Comédie des Champs Elysées, à Paris, ils sont quatre amis à vivre ce moment particulier. Et tout peut arriver !

Le 31 décembre est un moment à part pour Stéphane, Victoire, Anthony et Ruben. Ces quatre amis ont organisé un rituel : celui de se retrouver exclusivement le 31 décembre, entre 1979 et 1999. En une soirée, chacun se dévoile, raconte ses joies, ses frustrations, ses envies, ses amours. Et ils se quittent pour se donner rendez-vous dans 10 ans.... toujours un 31 décembre. Stéphane Laporte a écrit cette comédie, riche d'émotion et de chansons prolongeant l'histoire, avec Gaétan Borg et Stéphane Corbin. L'une des originalités est de plonger le spectateur dans des flash backs qui permettent de mesurer le chemin parcouru au fil des années et de mieux les connaître des personnages que l'on pourrait croiser dans la rue. *31* est, quelque part, le miroir d'une époque, avec des protagonistes que l'on pourrait croiser au coin de la rue.

En quoi le 31 décembre est-il un jour particulier ? Car c'est le moment à la fois porteur d'espoir mais aussi doux amer, car on fait le bilan de la vie des uns et des autres. La pièce est née sous l'impulsion du compositeur Stéphane Corbin, qui fait partie du collectif des Funambules, contre l'homophobie. Depuis longtemps, il voulait écrire une pièce autour de ses chansons des Funambules. En fait, il n'en reste que 4 dans *31*. Toutes les autres sont des créations.

Pourquoi avoir choisi de faire des retours en arrière tout au long de la pièce ? J'avais envie de raconter une histoire à l'envers, afin de retrouver les personnages dès leur adolescence. C'est intéressant de savoir d'où les gens viennent, comment ils se sont construits. C'était plus intéressant que de savoir où ils vont.

Il est notamment question d'histoire d'amour contrariée entre deux hommes. Y a-t-il du vécu ? Pas particulièrement. Ce qui est drôle, c'est que l'histoire rappelle plein de choses aux spectateurs. C'est de l'imagination pure. L'histoire d'amour entre deux garçons aurait pu avoir lieu avec un garçon et une fille. Mais le premier sujet de l'histoire, c'est l'amitié entre 4 personnages, avec la façon dont elle se construit ou se déconstruit.



Stéphane, Victoire, Anthony et Ruben se racontent tout le soir du 31 décembre. L'amitié et l'amour nourrissent leur belle histoire. Photos : Anthony Klein.

Croyez-vous plus en l'amitié qu'en l'amour ? Je crois aux deux. Je ne pourrais jamais me passer de l'amitié. Mes parents n'étaient pas trop portés sur les amis. Cela m'a manqué. Quand j'ai eu la possibilité d'avoir des amis, je me suis dit que c'était irremplaçable. L'amitié n'est pas si souvent traitée au théâtre.

Il y a message contre l'homophobie. Est-elle plus importante à notre époque qu'en 1999, période la plus récente dans la pièce ? Je ne sais pas si c'est le cas, ou si la parole homophobe s'est libérée de façon très dangereuse depuis le mariage pour tous. Une manif où l'on crie "au bûcher les homos" était impensable il y a 10 ans. Aujourd'hui, c'est possible. Depuis que l'on joue au studio des Champs Elysées, nous avons eu des représentations perturbées par des spectateurs hostiles à l'homosexualité. La parole de haine s'est libérée.



Une belle équipe au service d'une comédie musicale lumineuse.

La mise en scène est signée Virginie Lemoine. Qu'a-t-elle apporté ? Virginie Lemoine a été un apport de finesse, d'humanité. Tout a été fait dans le respect, la générosité. Très populaire, elle a donné une dimension à la pièce, en faisant venir ses amis, notamment Laurent Ruquier et Léa Salamé. Dès le lendemain, ils en parlaient dans leurs émissions.

En tant qu'homosexuel avez-vous subi des agressions verbales ? Oui. J'ai vécu à Agen, et ce n'était pas simple... J'ose espérer que la création théâtrale peut être une réponse à l'homophobie. Dans *31*, l'homosexualité est banalisée, on la retrouve partout, dans toutes les couches sociales, et pas uniquement chez des folles à plumes qui font rire tout le monde à la Gay pride ou dans La cage aux folles. On a les mêmes envies, les mêmes vies que les autres. C'est ce qui déplaît peut-être aux homophobes.

Avez-vous pensé à une version cinématographique de *31* ? On est en train de travailler dessus. Pour le film, on situera l'histoire entre 1999 et 2019.

Olivier Bohin